

# pulvérisé

L'activité intense et continue de la lutte de libération nationale cède la place à une période aussi active, mais où l'homme a le temps de planifier, d'organiser les événements et de finir sa tâche.

## Le grand commis de l'Etat

Après cinq années passées à l'étranger comme ambassadeur de la nouvelle République, d'abord en URSS, entre décembre 1962 et septembre 1966, puis en Grande-Bretagne jusqu'en février 1967, Benyahia est nommé ministre de l'Information. C'était un poste où la tâche politique était associée au travail ingrat d'organisation administrative. Sous sa direction, ce ministère change totalement de visage. La presse algérienne prend vie ; le cinéma, qui dépend aussi de lui, est relancé. L'énergie de Benyahia est sans borne. Il s'occupe d'insuffler un nouvel esprit et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans le secteur des mass media, alors dans sa prime jeunesse, et dans celui de la culture. Il n'oublie pas que la culture est un grand rassemblement, et qu'elle constitue un fondement essentiel de la personnalité nationale, et également un prolongement naturel de la diplomatie comme action visant à rapprocher les peuples et à leur faire prendre conscience plus de ce qui leur est commun que de ce qui les distingue les uns des autres. Il organise, en juillet 1969, le Festival panafricain de la culture, une manifestations culturelle globale, à laquelle les grands noms de la culture africaine ou d'origine africaine sont conviés.

A Alger, et pendant trois semaines, se déroule un spectacle total : groupes musicaux, troupes théâtrales, poètes, cinéastes, peintres,

***L'énergie de Benyahia est sans borne. Il s'occupe d'insuffler un nouvel esprit et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans le secteur des mass media, alors dans sa prime jeunesse, et dans celui de la culture.***

sculpteurs, écrivains et philosophes jouent, lisent, exposent, expliquent à des milliers de spectateurs aussi bien algériens qu'étrangers. Un séminaire sur la culture africaine couronne ces manifestations, uniques dans l'histoire culturelle de l'Afrique comme du monde. L'organisation de ce vaste regroupement international révèle le sens du détail et la maîtrise du général qui caractérisent le style de gestion de Benyahia, le grand maître d'œuvre de ce spectacle aux dimensions multiples, qui ne dégènera ni en cacophonie ni en vaste désordre. L'organisation de ce festival, qui constituait un coup de génie en lui-même, relança le débat sur la création culturelle dans tout un continent. Le festival fait partie des grands événements culturels de l'Afrique, et constitua un acte de foi en la créativité et la renaissance tant politique qu'intellectuelle de ce continent, un immense hommage de l'Afrique à ses créateurs et à ses intellectuels, et l'expression de l'originalité et de la richesse de la contribution de l'Afrique à la culture universelle.

## Le fondateur de l'Université nationale

En juillet 1970, Benyahia reçoit le portefeuille de ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Le legs colonial dans ce secteur était particulièrement maigre, pour ainsi dire inexistant, au vu des exigences du monde moderne : une université, deux collèges universitaires, deux établissements d'enseignement supérieur indépendants, une centaine d'enseignants algériens pour 5 000 étudiants. Là, tout était à faire : organiser des structures administratives centrales, définir une politique universitaire, redéfinir les programmes d'enseignement, établir des filières correspondant aux besoins du pays en cadres, établir les diplômes nationaux, lancer la formation systématique du corps enseignant algérien, construire et équiper de nouvelles universités, mettre en place une édition universitaire, faire démarrer la recherche scientifique, lancer des revues scientifiques,

établir des liens avec les universités et les centres de recherche étrangers, tâches impossibles à l'abord, car il ne s'agissait pas seulement d'administrer, mais de créer, de construire, à partir de ses fondations, tout un système adopté aux besoins de l'Algérie. Benyahia passa sept années à la tête de ce département ministériel, créant, littéralement, l'université algérienne. Dans cette œuvre, aucun des aspects de l'institution universitaires ne fut négligé.

## Le rassembleur des intellectuels du Tiers-Monde

Dans le même temps, le pari de l'ouverture sur l'extérieur, tel qu'il s'était manifesté à travers l'organisation du Festival panafricain, ne fut pas omis. L'idée de base, pour Benyahia, était de faire prendre conscience aux peuples du Tiers-Monde de leur potentiel intellectuel, en organisant des regroupements de spécialistes en provenance de tous les pays du Tiers-Monde, et dans des domaines spécifiques. C'est ainsi qu'il organisa un congrès international de sociologie portant sur les transformations rurales (avril 1974). Il récidiva, en 1974, avec l'invitation d'un Congrès des économistes du Tiers-Monde, puis d'un congrès de juristes du Tiers-Monde.

Ces vastes regroupements ont permis aux chercheurs et professionnels dans ces domaines de se retrouver, de partager leurs espoirs et leurs problèmes, d'échanger les résultats de leurs réflexions et de leurs recherches, de distinguer ce qui les rapprochait de ce qui les différençait. Ce furent de véritables festivals de la science au service du

développement, de l'épanouissement de l'homme, et du rapprochement entre les peuples sans esprit doctrinaire. Ces actions renforçaient, en même temps, le Mouvement des non-alignés, dont les principes avaient été jetés à Alger en 1973, à la conférence des chefs d'Etat de ce mouvement. Malgré la lourde tâche de mise en place de l'université algérienne, Benyahia continua à participer activement à la vie diplomatique algérienne. Son expérience, sa culture, ses multiples liens d'amitiés internationales furent utilisés pour la préparation de la Conférence au Sommet des Non-alignés. Il fut au centre de l'élaboration des textes de résolution de cette conférence, et fut particulièrement influent dans la mise au point des résolutions économiques, si importantes pour les pays du Tiers-Monde, qui, alors, luttaient pour un nouvel ordre économique plus équitable.

## Le combattant pour un nouvel ordre international

Dans ce contexte, Benyahia fit partie de la délégation résidentielle algérienne à l'Assemblée générale extraordinaire de l'ONU, convoquée en avril 1974 pour discuter des problèmes économiques globaux et ébaucher de nouvelles règles de jeu dans ce domaine. De manière générale, Benyahia fut de tous les sommets des Non-alignés, de toutes les réunions internationales importantes où les pays du Tiers-Monde débattaient de leurs problèmes et tentaient de faire entendre leurs voix sur la scène internationale. En avril 1977, le poste de ministre des Finances fut attribué à Benyahia. Il s'agissait de gérer des moyens financiers réduits pour couvrir des besoins de plus en plus complexes. Le ministère des Finances est une institution où la technique l'emporte sur le politique. Benyahia saura s'adapter rapidement aux spécificités de sa nouvelle mission. Il acquit en peu de temps une grande expertise dans le domaine. A la mort de Boumediène, en décembre 1978, il fait partie de la com-

mission d'organisation du quatrième congrès du parti du FLN, qui devait choisir comme nouveau chef d'Etat le président Chadli. A l'issue de ce congrès, Benyahia est élu au comité central comme au bureau politique du parti unique. En mars 1979, il prend le portefeuille de ministre des Affaires étrangères. C'était là un domaine qu'il

***A la mort de Boumediène, en décembre 1978, il fait partie de la commission d'organisation du quatrième congrès du parti du FLN, qui devait choisir comme nouveau chef d'Etat le président Chadli. A l'issue de ce congrès, Benyahia est élu au comité central comme au bureau politique du parti unique.***

maîtrisait, ayant contribué à la conception des grands principes de la diplomatie algérienne pratiquement dès ses premiers pas, et ayant participé à toutes les actions diplomatiques du pays pendant la lutte de Libération nationale comme après l'indépendance. Par cette position, Benyahia venait enfin de recevoir sa consécration comme l'un des grands diplomates du pays.

## Mort pour la cause de la paix

En novembre 1979 éclate la dangereuse crise diplomatique irano-américaine. La contribution de Benyahia au dénouement de cette crise fut axiale ; il devait y faire montre de toutes ses qualités de diplomate : sa capacité d'écoute et d'analyse, sa patience, son sang-froid, sa résilience, sa constance, son imagination, son sens pratique, la clarté de son expression, la rigueur de son raisonnement, son courage intellectuel et physique, sa perspicacité. L'ensemble de ces qualités en faisait l'intermédiaire idéal pour dénouer la guerre entre l'Irak et l'Iran.

C'est au cours de l'un de ses voyages pour tenter d'amener les deux ennemis à trouver une issue honorable pour l'un et l'autre, qu'il trouva une mort tragique dans la nuit du 3 au 4 mai 1982. Cette mort cruelle est le symbole de la vie d'un homme voué au métier d'homme d'Etat, vie qui s'achève brutalement alors qu'il poursuivait une noble mission de réconciliation entre deux ennemis impitoyables. Ceux qui ont conçu, planifié et exécuté cet assassinat en plein air savaient qu'il était capable de ramener à la raison des ennemis, si éloignés que fussent leurs intérêts et leurs objectifs. Ces sicaires, par son assassinat, ont également rendu un hommage cruel à son génie de négociateur.

## En conclusion

Benyahia a commencé et achevé sa vie politique nationale dans la diplomatie. Il a connu les succès, comme les déceptions propres au métier de diplomate, où tout est à recommencer toujours, où un problème réglé

en cache un autre encore plus complexe, où l'esprit doit rester constamment aux aguets, ouvert à toute évolution subite et inattendue des événements, mais toujours disposé à analyser, à réviser les conclusions qui apparaissent définitives et évidentes, à revisiter les problèmes qui semblent avoir été déjà réglés, à

envisager le monde et les choses sous de nouvelles perspectives, et à refuser de se figer dans des attitudes qui ne tiennent pas compte des réalités mouvantes à l'échelle régionale comme internationale ; bref, à pratiquer, sans le déclarer, cette fameuse veille stratégique dans le but de défendre au mieux les intérêts supérieurs du pays et à lui maintenir sa place dans le concert des nations.

Cependant, si brillante fut-elle, de l'avis de tous ceux qui ont connu le personnage, la carrière diplomatique de Benyahia ne fut qu'un volet, certes important, de sa vie politique. Il fut à la fois un agitateur politique, un idéologue, un organisateur, un animateur culturel, un journaliste, un grand commis de l'Etat. Mais, plus encore, ce fut un homme engagé dans la résurrection de la nation algérienne, dans la construction de l'Etat renoué, dans la lutte pour la dignité de l'homme, pour l'émancipation des peuples du Tiers-Monde, pour le développement économique dans l'équité sociale.

Ce fut un homme politique total, homme de réflexion et d'action. La portée de ses actions dépasse les limites de l'Algérie ; sa place dans l'histoire moderne reste à mettre en relief. Il atteignit l'âge de la maturité à une phase cruciale de l'histoire de l'Algérie comme du monde. Il fut engagé dans tous les grands débats sur la place du Tiers-Monde, sur son rôle économique et politique. Il a participé activement à l'élaboration de la pensée tiers-mondiste qui a soulevé des problèmes de répartition du pouvoir économique à l'échelle planétaire qui continuent à se poser jusqu'à présent, quoiqu'elle ait perdu nombre de ses défenseurs au nom de la mondialisation. L'histoire retiendra le nom de Benyahia comme un des grands acteurs de cette période de militantisme, à la fois nationaliste et internationaliste, période de bruit et de fureur, mais également d'espoir et de lumière. Quel aurait été le destin de cet homme s'il n'avait pas été pulvérisé dans sa trajectoire, alors qu'il avait encore beaucoup à contribuer pour l'Algérie comme pour le monde ?

M. B.

Publicité